

# L'ABEILLE.

Imprimé par F. DUCATEL.

NOUVELLE-ORLÉANS:

SAMEDI, 14 NOVEMBRE 1829.

## INTERIEUR.

Nouvelle-Orléans, 14 Novembre.

Nous apprenons de source certaine, que Mr. Davis et sa troupe d'acteurs devaient s'embarquer le 27 du mois d'août à Baltimore, à bord du *Margaret Scott*. Nous devons les attendre à chaque instant.

Mme. Girardot, actrice engagée en France pour le Théâtre de l'Orléanais, est arrivée par le brick *Pulaski*, venant de Nantes.

(Communiqué.)

C'est une chose vraiment digne d'être observée, que l'extrême activité qui régne dans les entreprises commerciales de ce pays; entre divers exemples une promptitude remarquable dans l'expédition des bâtiments américains, nous citerons, comme étant mieux connu de nous, celui de l'*Olympia*, capt. Wood. Ce beau navire après un passage de 9 jours et demi de New-York à la Balise, part aujourd'hui même pour le Havre chargé de coton, et ainsi effectué, en 3 semaines, son passage et les deux opérations, ordinairement assez longues, de la mise à terre d'une cargaison et de l'embarquement d'une autre.

## EXTERIEUR.

### FRANCE.

Paris, 18 Septembre.  
L'équipage du vaisseau le *Conquérant*, à bord duquel est arboré le pavillon de M. Nigaudin, a reçu l'ordre de se tenir prêt à mettre à la voile de Toulon le 15 de ce mois. On dit que le vaisseau le *Scorpion* et plusieurs fregates espagnoles ont aussi reçu l'ordre de se tenir prêts à partir.

ALLEMAGNE.  
Du Rhin, 28 Août.  
(Correspondance particulière.)

Ce qui intéresse dans ce moment des pays qu'arpate l'Allemagne, c'est le traité de commerce entre la Prusse, la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg, qui sera mis en vigueur le 1er Janvier prochain. Les deux derniers avantages sont sans contredit pour la Prusse, qui gagne par ce traité une prépondérance marquante en Allemagne. Quoiqu'elle ne soit pas plus aimée dans l'Allemagne méridionale que dans la Saxe, pourtant on l'aime beaucoup plus qu'en cette domination de l'Autriche, qu'après tout doit être haine. Non seulement les avantages politiques, mais aussi, selon l'opinion générale, les avantages commerciaux sont pour la Prusse, au regard des productions principales des autres états contractants dans la Prusse étant toujours sujette à des imposts qui sont presque égaux à une prohibition.

Le cercle bénan, qui appartient à la Bavière, est dans la situation la plus favorable. C'est le vin seul qui pourra être envoyé en quantité dans les provinces théâtrales de la Prusse; mais, l'instant était toujours de 120 florins par fasson, il y aura peu d'endroits qui pourront faire profit d'un changement d'imposte. Cependant il n'est pas encore certain si ce traité comprendra aussi le cercle suisse; ce qui semble dépendre entièrement de la décision du gouvernement bavarois.

### APPAREILS D'ORIGINE.

Dessous du Danube, 20 Sept.  
On commence généralement à redouter que les victoires remportées par les Russes sur les Turcs, soit un moyen souhaitable d'ouvrir au commerce du continent européen, des nouvelles relations avec l'Asie, un grand marché, qui peut et doit être protégé contre la puissance anglaise de l'Angleterre. De la part cette dernière, on a mal cette impulsion, avec quelques-uns d'ailleurs des nouvelles qui annoncent les progrès de la marche du général Diébitsch sur la capitale de la Turquie.

Il est digne de remarque qu'un général étranger ait acquis autant de popularité par ses victoires remportées dans des contrées éloignées, uniquement parce que ces victoires semblent inciter en défaut la puissance anglaise, l'Angleterre, les peuples en sont malheureusement convaincus, cherchent à s'opposer au développement du commerce et des manufactures sur ce continent.

C'est de là que naît cette crainte que quelque obstacle diplomatique n'arrête soudainement la marche triomphante du général Diébitsch sur Constantinople. Cette appréhension est surtout manifestée par ceux qui voient qu'il n'y a rien d'espéré pour leurs intérêts, à moins qu'ils ne réussissent à gagner de temps; et c'est pourquoi de cela qu'ils répandent le bruit que le général russe a conclu un traité de 16 ans. Mais les Turcs ne sauraient, dans un espace aussi court, réparer la ruine complète de leurs forces militaires. Ainsi si cet armistice n'aurait pas résulté que de laisser aux Anglais le temps d'aller au secours de leur ancien allié de Constantinople.

Les amis de l'Angleterre et de la Turquie partagent comme une pure bagatelle que le général Diébitsch n'ait absolument aucun intérêt à ouvrir la route aux vaisseaux anglais. Cependant, les journaux anglais eux-mêmes, ont fait observer que le capitaine de St. James ne serait pas éloigné d'envoyer des vaisseaux dans la mer Noire, pour brûler les établissements russes. Il faudrait donc que les Russes fassent déposser de mémoire et de mémoire, pour négliger de se prévenir de s'assurer pour toujours contre toute cette menace, alors qu'il s'agit d'une occasion d'accueillir une gloire immortelle.

Peut-on supposer, que par complaisance pour l'Angleterre, ou par crainte de ces défaiseurs du monopole, ils laissent, la-

considérément et souvent, échapper cette occasion, qui pourtant ne se présentera plus? On voit avec quelle ardeur quelques individus, qui déclarent que nobles sentiments de l'empereur Nicolas.

(*Allgemeine Zeitung*.)

## FEUILLETON.

Un Anglais d'une tremende amitié, et qui ne ressemble pas mal à l'abédon d'un homme robuste qui marcherait sans jambes, est arrivé le 10 sur le George. Une faute considérable l'a suivi, dans sa visite à la dame, et dans les rues où il s'est promené. Nous avons appris que, perpétuellement cailloux, dans les pieds, paraissaient être toutes sortes d'araignées, sa nomme Legch, et qu'il passe pour un des plus solides écuyers d'Angleterre. N'importe quels chevaux que l'organisation particulière de son infirmité ne lui permet pas d'envoyer, il fait, dit-on, des choses extraordinaire. Il vient de souffrir un engagement de 1000 £ par mois avec les frères Franco. Il est probable que pour tendre à sa destination, il sera obligé de se faire poser ou coucher sur les bancs de la diligence; car il ne lui reste pas assez de jambes pour qu'il puisse s'y asseoir. M. Leech est au reste d'une jolie figure, d'une complexion qui annonce la force et la souplesse; ses bras, dont la longueur dépasse son corps, toucheraient presque le terre, si, quand'il marche, il n'avait pas l'attention de les arrondir.

(Tour du Havre.)

L'illustre traducteur d'Hora, en sera M. Daru, dont nous venons de dévoiler la mort, s'était expresse de s'assurer aux traducteurs d'Hora, en prétendant M. Panekoucke joint à sa belle collection, il s'était chargé de plusieurs utes et satires. Toujours aussi zélé, aussi exact pour les leçons que pour les affaires publiques, M. Daru avait déjà remis son tribut à l'éditeur. Ce précieux travail sera joint à celui de MM. Audrieux, de Pongerville, Amor, du Bozoir, Leon Hovey; et le premier volume d'Hora sera sous peu de temps.

## LE PIÉD DE MOUTON.

Nigaudin ressuscite tout aussi paisible, beaucoup plus paisible: la vieille femme politique, batteur de bas étage, farceur d'antichambre; il ne lui manque que la vivacité. M. Margin la lui a promise, et quand il aura cette livrée, il cherchera son pied de mouton. Cherche.

On dit qu'il a perdu son talisman dans une fonte du pont du R. C. C'était un de ces jours comme les aimes M. de Bourmont. Nigaudin fut bien étonné d'avoir si bien courré une action héroïque, dans trouves sur la partie de son journal, et de retrouver son confrère en habit doré et dans un fauteuil. L'autre Nigaudin!

« Eh quoi! s'écriait-il, en jetant sa jambie racornie sur son autre jambe pour ce ceau! Je m'e temps son temps g'main sur sa latte. J'aurais alors aimé de Walter Scott n'ait pas pris le temps plus épaisse et un aspect plus bleu... »

« Eh quoi! disait-il, je suis mentir, calomnier, laver, faire le mort; je ne suis pas un juge basse... j'ai cherché tous les moyens d'arriver à me vendu, j'ai été payé, j'ai mangé; et je ne ferai pas fortune avec ma mort! Nigaudin, qui a volé son talisman.

Regardez, Nigaudin cherche autour de toi quels hommes te sont supérieurs. M. de Bourmont ne t'a pas précédé que de trois voies; tu écrivais bien avant la catégorie, tu aurais défendu pour très peu l'argent Trébillon et le curé Maingrat; tu as eu plus rie de plaisir dans le succès que dans la mort chez tous les aqueducs du ministère; à présent, après avoir des peines et des disgrâces, tu es arrivé à avoir un cauchemar et faire ton journal. Autrefois ce journal a été vendu dès le premier jour, et fut alors Nigaudin, qui vient donc que moi et ton journal vaudiez encore à vendre? Nigaudin, on t'a volé ton talisman! »

Et lorsque il se vengeait sur terre, et il se trouvait l'âme dorselé tout aussi souple. La voix qui couvrait le petit chien de vieille marquise; il donne la patte, il fait l'exercice, il jappe tout bas, il lèche la main qui le frappe, il mange à ras des gringotes qu'on lui jette et dissimulent ses dents noires. Puis il ajoutait: « Ton dos est toujours aussi souple, Nigaudin; tu es toujours aussi agréablement vif et battant. Regarde donc comme tu rampes bien; et cependant te voilà moins heureux que le dernier parteur de la Gazette! — Pauvre Nigaudin, on va voler ton talisman. »

« Oui, je donc fait, malheureux, pour déclarer fort à nos seigneurs! N'ai je pas la même verve qu'autrefois, les mêmes qualités, le même grosse, le même style, j'oublie et grise tard que je prenais dans les cuisines où j'étais recé. Ne suis je donc plus aussi tendant l'autre joue à qui le vent; ici et là, à la porte et au saut du grecque à la cage, portant son tout présent. De grecque bonnes vases qui ressemblent à Marmouet, je finir au ministère de la guerre à mon préjudice, faites-moi l'amour, je suis de la mer. »

« Qui vous soyez, prenez pitié d'un pauvre subalterne, et laissez lui quelque pourvoir pour remonter son théâtre. Son théâtre est bien bas, trois degrés au plus, tous du niveau de la sangle; et peut-être, en dix ans de repos, a-t-il oublié quelques son rôle de Paillasse. Le siècle a devenu romantique; je suis un Polichinelle classique, voilà tout. Mais que j'étais bien aux tems jadis! que je recevais gracieusement les coups de baton qui en-

travaient dans mon rôle! Jamais, tout, jamais, depuis lors, j'avais reçu l'avantage que j'ai perdu. »

Ainsi parle Nigaudin, et voilà est comme la voix de Rabelais dans Rama. Les bonnes œuvres même ne veulent plus entendre celle de Nigaudin; c'est le Croquemitaine qu'elles montrent aux enfants. Plus de meilleurs plus de reliefs, plus d'œufs roses de Nigaudin; de sorte qu'il est égaré, et emroulé, et à présent qu'il est malade mort, il court une large bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.

« Avez-vous vu mon pied de mouton? Il me demande tous les jeudis sur la place de Paris, d'après un avis, fier facias, à moins d'essence phénolique. »

Il vient de souffrir une grande maladie; il a perdu tout son appetit, il est épuisé, il court une grande bache et il ne peut plus marcher; mais, seulement, de se voir, on se coupe les oreilles. On a tant peur de Nigaudin!

Et puis, il se jette sur tous les passants.